



RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE

Bulletin SNCF – secteur Strasbourg

15 mai 2025

L'armée israélienne tue en masse, les dirigeants occidentaux laissent faire

« Nous avons décidé d'intensifier l'opération à Gaza », a affirmé Netanyahu le 5 mai. « L'opération inclut une attaque de grande envergure [et] le déplacement de la plupart de la population de la bande de Gaza », a renchéri le porte-parole de l'armée israélienne. Intensifier l'opération ? Faire pire que les 52 000 morts gazaouis, que la destruction de tout le bâti ? En s'efforçant d'expulser les deux millions de Gazaouis et en tuant tous ceux qu'ils n'auront pas réussi à expulser ?

À Gaza, c'est l'humanité qu'on assassine

Sous les yeux du monde entier, on meurt à Gaza. Sous les bombes, mais aussi de faim. L'aide humanitaire est bloquée depuis plus de deux mois par les dirigeants israéliens, fiers d'utiliser l'arme de la faim contre la population. Il n'y a plus d'enfance, à Gaza. L'enfance, la jeunesse, ce sont des rêves, des projets d'avenir, toutes choses si profondément enracinées dans l'humanité qu'elles résistent à la misère. Elles n'ont pas résisté à Gaza. Les gosses, quand la vie ne leur a pas été ôtée par une bombe ou le tir d'un sniper, n'ont plus d'espoir, pas d'avenir : ils sont comme des vieillards, mais sans avoir vécu. Oui, à Gaza, c'est bien l'humanité qu'on assassine.

La complicité des dirigeants occidentaux

Les dirigeants européens ont éprouvé le besoin de réagir, verbalement : « Gaza est au bord de l'effondrement, du chaos et de la famine », a déclaré à l'Assemblée Jean-Noël Barrot, le ministre des Affaires étrangères. « Il est temps que l'Union européenne et l'ensemble de la communauté internationale se réveillent. Ce à quoi nous assistons est une honte absolue », affirme de son côté son homologue belge.

« Se réveiller » pour quoi faire ? Dire « c'est pas bien » et laisser Netanyahu déchaîner le feu d'une armée suréquipée face à des populations affamées et sans défense ? Que faudrait-il pour que les dirigeants occidentaux dépassent les protestations verbales et cessent de fournir ses bombes à l'armée israélienne ?

La répression, c'est contre ceux qui dénoncent la situation à Gaza !

Ah, mais le gouvernement français n'est pas resté inactif ! À défaut de s'en prendre au gouvernement israélien, Retailleau, le ministre de l'Intérieur, s'en

prend à ceux qui le dénoncent : sous prétexte de lutter contre l'antisémitisme, il prétend interdire le collectif Urgence Palestine, un des principaux organisateurs des manifestations de soutien aux populations de Gaza.

Lutter contre l'antisémitisme ? Mais alors, c'est Netanyahu qu'il faudrait arrêter ! Car, à cause de bourreaux comme lui, les véritables antiracistes, qui luttent contre toutes les formes de racisme, doivent batailler pour que tous ceux qu'indigne la politique du gouvernement israélien ne confondent pas, justement, Juifs et sionistes ! Où et quand a-t-on vu un Retailleau combattre le racisme ? En pourchassant les femmes voilées ? En cultivant l'islamophobie à coup de textes contre les migrants, en niant le droit du sol ? Le gouvernement, en reprenant les refrains mensongers de l'extrême droite, est un des premiers à alimenter le racisme ambiant. Et Retailleau voudrait nous donner des leçons d'antiracisme ?

Il faut que cesse le massacre des populations palestiniennes !

Le 15 mai, c'est l'anniversaire de la Nakba, l'exil forcé des Palestiniens en 1948. Cela fait 77 ans que les Palestiniens ont été chassés de leur terre par, déjà, les exactions de l'extrême droite sioniste. Depuis 77 ans, trois générations ont passé et ont grandi dans les camps, avant que le régime d'extrême droite israélien veuille désormais les exterminer ! Soyons présents le 17 mai, notamment à Paris, dans les manifestations de solidarité avec la Palestine et contre la répression qui touche celles et ceux qui dénoncent le génocide en cours et la colonisation de l'État d'Israël.

Plus que jamais, il est indispensable que s'intensifient les manifestations contre le massacre en cours à Gaza !

Passager clandestin

Le 8 mai, à Valence TGV, des collègues ont découvert un homme accroché à l'extérieur d'un TGV. Affaibli et frigorifié, il avait parcouru 500 kilomètres depuis Paris calé entre deux voitures, contre le soufflet d'intercirculation. Cet incident mène la presse à s'interroger : comment se fait-il qu'il n'ait pas été repéré plus tôt par les cheminots ?

Mais cela n'est pas vraiment surprenant. Avec les organisations, les effectifs, le niveau de formation qu'imposent actuellement la direction, observer le défilé des trains n'est plus si évident. A Strasbourg, on est souvent obligés de demander des arrêts d'urgence après le départ pour des trappes d'eau ouvertes par exemple. A Valence, c'est presque un miracle que cela n'ait pas conduit à un drame.

Bravo à nos collègues de Mulhouse

Le 6 mai, nos collègues du technicentre de Mulhouse ont repris le travail après pas moins de 11 jours de grève. Ils ont obtenu la requalification de plusieurs postes, qui était exigée depuis des années, ainsi qu'une prime ponctuelle. Ils ont su faire vivre leur grève de façon très majoritaire et rester soudés et solidaires jusqu'au bout. Sur les conditions de travail, sur la rémunération, il reste évidemment du chemin, mais chaque expérience collective nous renforce pour la suite. Bravo à eux.

Kehl : l'Europe forteresse bloque les trams

Contrôles policiers, trams et voitures bloqués à la frontière : au nom de la « sécurité », le nouveau chancelier allemand réactionnaire cible les migrants et alimente l'hystérie raciste. À Kehl comme ailleurs, la machine à expulser tourne à plein régime avec des contrôles au faciès. Face à ça, notre camp social doit répondre : solidarité sans frontières, liberté de circulation pour tous !

VAO, ces profiteurs de grève

La grève de la semaine passée a bien mobilisé les collègues ASCT et ADC. Mais malgré le rabâchage médiatique sur les cheminots preneurs d'otages, les usagers ne l'ont pas tant ressentie, parce qu'elle a aussi bien mobilisé le meilleur atout de la direction : les VAO (Volontaires Accompagnateurs Occasionnels). Ces cadres déployés pour remplacer les cheminots grévistes sont payés jusqu'à 50€ de plus par heure pour ça ! Alors que la plupart ne sont pas formés à toutes les tâches de sécurité et ne sont pas assermentés. Donc de l'argent il y en a, mais apparemment pas pour nos collègues qui font correctement leur travail toute l'année !

Pas de repos pour les braves

Au TCB la direction nous a demandé de poser congés pour les ponts du mois de mai. Pourtant à chaque fois on a le droit au même défilé de chefs à la recherche de volontaires pour quand même venir bosser. Pas question de se plier au bon vouloir des chefs !

Pas de clim, pas de trains

À la CCR, les travaux sur la clim ont fait sonner l'alarme incendie. Donc évacuation du poste, donc pas de possibilité d'aiguillage, donc pause dans la circulation des trains. C'est un petit accident qui peut arriver. Mais la même chose deux semaines de suite, c'est embêtant, non ?

Mort pour le profit

Mardi 29 avril au matin, un chauffeur de « taxi » tchèque de 60 ans qui livrait des pièces à l'usine Stellantis Mulhouse s'est écroulé dans la zone de repos des chauffeurs. Il a été déclaré mort à 9 h 17, malgré l'intervention et les soins des pompiers, puis du Smur, qui n'ont pas pu le ranimer. D'où était-il parti cette nuit-là ? Combien d'heures avait-il conduit ? On ne sait pas. On ne sait rien sur sa vie, ses conditions de travail. Stellantis se cache derrière la sous-traitance et nie sa responsabilité. Pourtant c'est bien Stellantis qui met en concurrence les entreprises extérieures et écrase les salaires et les protections des travailleurs de ces entreprises, comme elle détériore sans cesse nos conditions de travail. La loi du marché ? C'est le système qui veut ça ? Alors c'est un système à renverser.

États-Unis : casser le thermomètre dans l'espoir de cacher la maladie

L'administration américaine va cesser d'alimenter la base de données de référence recensant les catastrophes climatiques aux États-Unis et leur coût. Cette décision est motivée « en raison de l'évolution des priorités, des mandats statutaires et des changements de personnel ». Depuis 1980 jusqu'en 2024, ce pays a subi, d'après cette base de données, 403 catastrophes climatiques d'un coût total de 2900 milliards de dollars (environ 2500 milliards d'euros). Mais pour Trump et ses partisans climato-sceptiques, à quoi bon s'intéresser aux catastrophes générées par la crise climatique, puisque celle-ci ne serait qu'une « fake news » ?